Serge et Heidi Ruegg : Stellina : notre belle aventure...

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 10

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829433

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

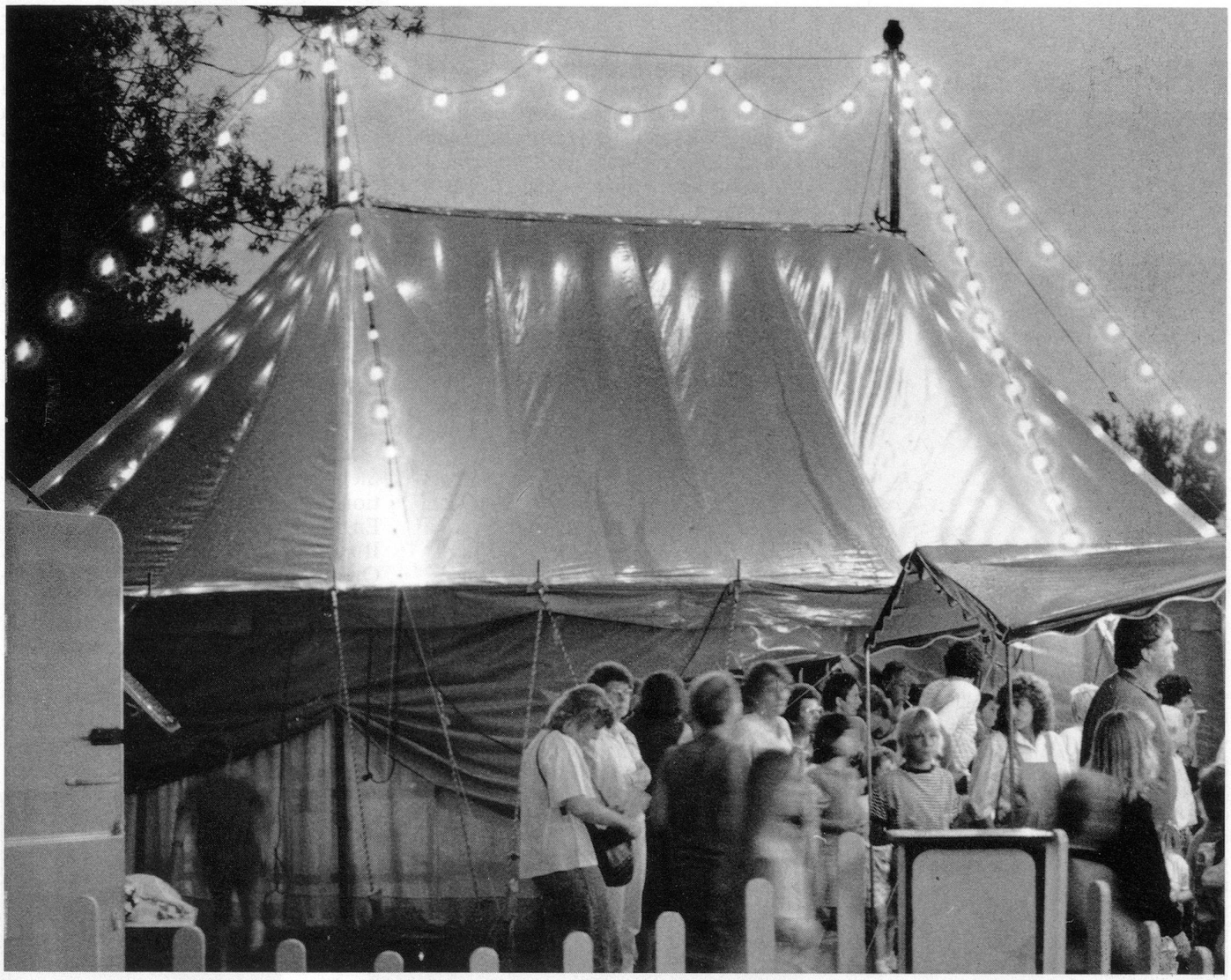
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

SERGE ET HEIDI RUEGG



STELLINA

notre belle aventure...

On dit qu'il est le plus petit cirque du monde. Sans doute est-ce exact: faire mieux dans ce domaine paraît impossible. «Stellina» mérite de figurer dans le Guinness des records.

Un mignon chapiteau bleu pouvant accueillir 120 personnes; un camion et sa remorque pour le transport du matériel, une caravane pour vivre. 34 pneus en tout et pour tout! «Stellina» c'est quatre personnes dont deux animent un spectacle digne des grands cirques et des bons music-halls, les deux autres étant spécialisées dans les besognes techniques, le montage et le démontage, notamment.

Les deux artistes font preuve d'un haut professionnalisme; ils sont mari et femme: Serge et Heidi Ruegg née Burgin. Il y a aussi la délicieuse Anaïs,

8 mois, qui, pour le moment, se contente de s'intéresser à tout ce qui se passe autour d'elle.
Le spectacle, c'est Serge et Heidi, souvent ensemble sur piste, parfois seuls,

ce qui permet au partenaire de passer d'un costume à l'autre. Tout est réglé, minuté, sans temps morts, sans trous: une performance! Leur métier, les Ruegg le pratiquent avec la meilleure grâce du monde, toujours avec plaisir même lorsque – ça arrive – les spectateurs sont clairsemés.
La tournée annuelle de «Stellina» c'est 85 localités, presque toutes en Romandie, des villages pour la plupart où les artistes reçoivent un excellent accueil. Et c'est tant mieux, le spectacle étant d'une grande qualité.
L'aventure de Serge et Heidi Ruegg a commencé il y a trois ans chez Medrano suisse. Tous deux avaient déjà fait la preuve de leurs talents dans plusieurs cirques. Ils se connurent, se plurent et se mirent à échafauder des projets d'avenir. Pourquoi ne pas créer quelque chose ensemble, un ou deux numéros? Ils firent beaucoup mieux: en 1987 ils créèrent **un cirque** qui fut baptisé «Stellina». Grande est l'aventure où le courage, l'ingéniosité et la fantaisie surmontèrent toutes les difficultés. Car il y en eut! Pour monter à deux une telle entreprise, il fallait du cran, de l'obstination et des sous. Les banquiers, on s'en doute, ne prêtent guère aux farfelus. Le projet des Ruegg était si bien ficelé, son dossier si solide, que le problème fut rapidement résolu. On acheta les véhicules, le chapiteau. Qu'allait-on y montrer?

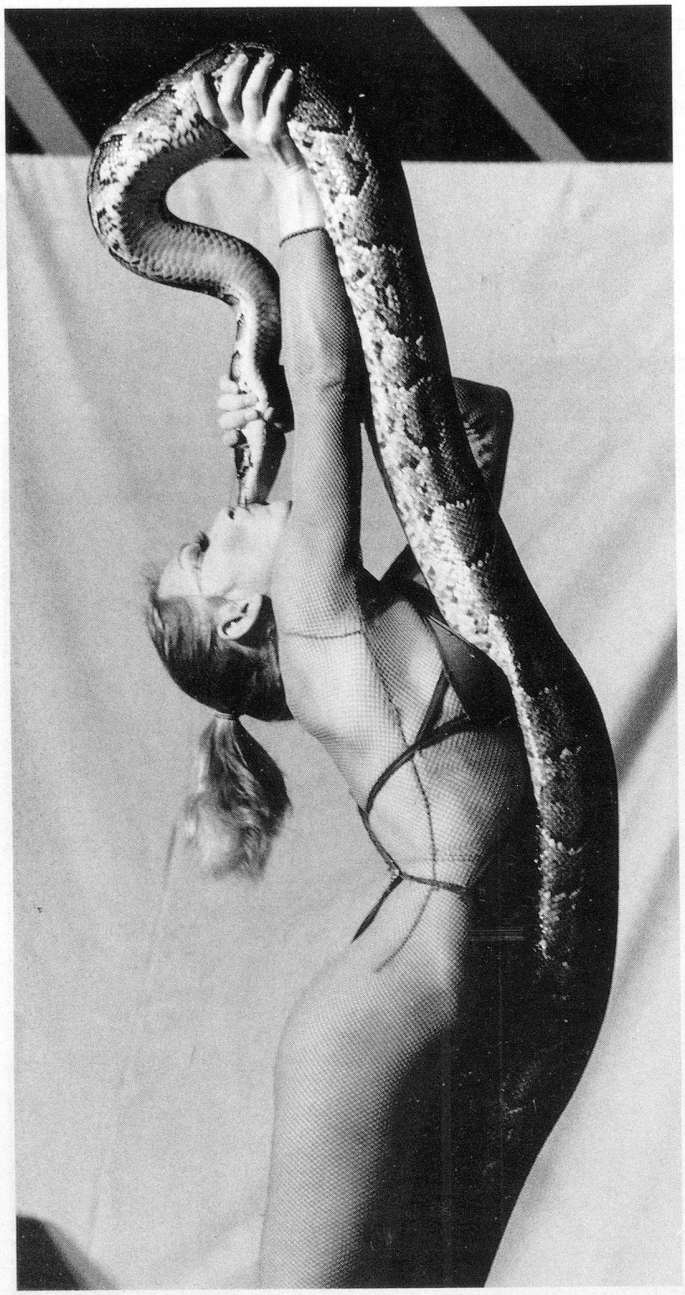
Un spectacle complet

Serge et Heidi possédaient de quoi satisfaire les plus exigeants, chacun ayant ses spécialités. En les mariant, les peaufinant, un spectacle varié à souhait fut mis sur pied, composé de numéros minutieusement mis au point, fignolés, reposant sur l'irremplaçable expérience. C'est ainsi que Serge présente de la magie, des manipulations, du jonglage, de la «harpe de verres», des clowneries. Heidi se laisse hypnotiser et reste en position horizontale au-dessus du sol, sa nuque seule reposant sur le dossier d'une chaise. Elle exécute pour son public un formidable numéro avec trois serpents, dont un boa, Fritz, 300 grammes, et Oliver, python tigre de... 42 kilos! Il faut la voir, la ravissante Heidi, jouant avec ses protégés, effectuant avec eux des exercices acrobatiques. A plusieurs reprises elle apparait encore en Rési, femme de ménage, portant un masque étonnant de vérité, créé par elle; un masque qui semble rire aux moments comiques et exprimer peur ou chagrin quand il le faut. Signalons aussi un numéro musical en duo, fort sympathique, où intervient un saxo ayant appartenu au grand Grock. Au chapitre courage, soulignons que Heidi a présenté ses numéros au public de Strasbourg trois semaines après son difficile accouchement. Tout est finesse dans ce spectacle, sans une once de vulgarité. Pris au jeu, les gosses participent spontanément, et c'est un autre tour de force.
Serge a 31 ans. Il est né à Lausanne, il voulait devenir comédien comme son père Pierre Ruegg. Mais il commença par un apprentissage de menuisier, ce qui lui sera utile par la suite. A 13 ans déjà il vouait une véritable passion au cirque, «un virus», aime-t-il à dire. En 72, il part avec un copain, un clown, et participe à des spectacles en tant qu'amateur. «Dieu que j'étais heureux!» Mais Serge est un sage, il termine son apprentissage de menuisier et fait son école de recrues. Il déclare: «La menuiserie, c'est important. J'exécute moi-même tous les travaux du chapiteau, et mon ancien professeur, un vrai chic type, continue de mettre son atelier à ma disposition!»
En 77, Serge est clown professionnel. Il se produit dans plusieurs cirques. Quelques années plus tard, il rencontre Heidi. Les amoureux décident de monter leur propre affaire. C'est ainsi qu'un rêve devient réalité. Pour eux, tout commence vraiment.
Heidi et Serge sont séduisants, c'est le moins qu'on en puisse dire: un couple

LE PLUS PETIT CIRQUE DU MONDE

bien assorti. Elle est née à Pratteln, aux portes de Bâle. Son père est un camionneur avec chevaux devenu peintre-carrossier. Elle a deux sœurs et un frère. Heidi suit les classes argoviennes de Kölliken, puis, pendant trtois ans, elle travaille dans une clinique pour handicapés mentaux. En 70, on la retrouve à l'Ecole de danse de Sigurd Leeder, à Herisau, puis dans un cirque où elle s'exprime comme danseuse de corde-trapéziste. C'est ensuite en 79 l'Ecole de théâtre de Dimitri à Verscio. Pour Serge et Heidi, les cirques se succèdent: Nock, Medrano, Arena. «Mon rêve, dit-elle, était de devenir ballerine, mais le chapiteau m'attirait irrésistiblement. J'ai fait la funambule jusqu'à ce qu'une crise d'arthrite m'oblige à changer d'idée. Un copain connu chez Dimitri m'avait parlé d'un numéro avec serpents. Ça m'a plu. Jean Garzoni, du Vivarium lausannois, m'a donné de bons conseils. Cette spécialité m'a obligée à beaucoup travailler, au Tessin notamment, dans l'auberge de ma sœur... Mais j'ai envie de retrouver les émotions du funambule, de danser sur une corde. On verra, car chaque année nous devrons modifier notre programme...»

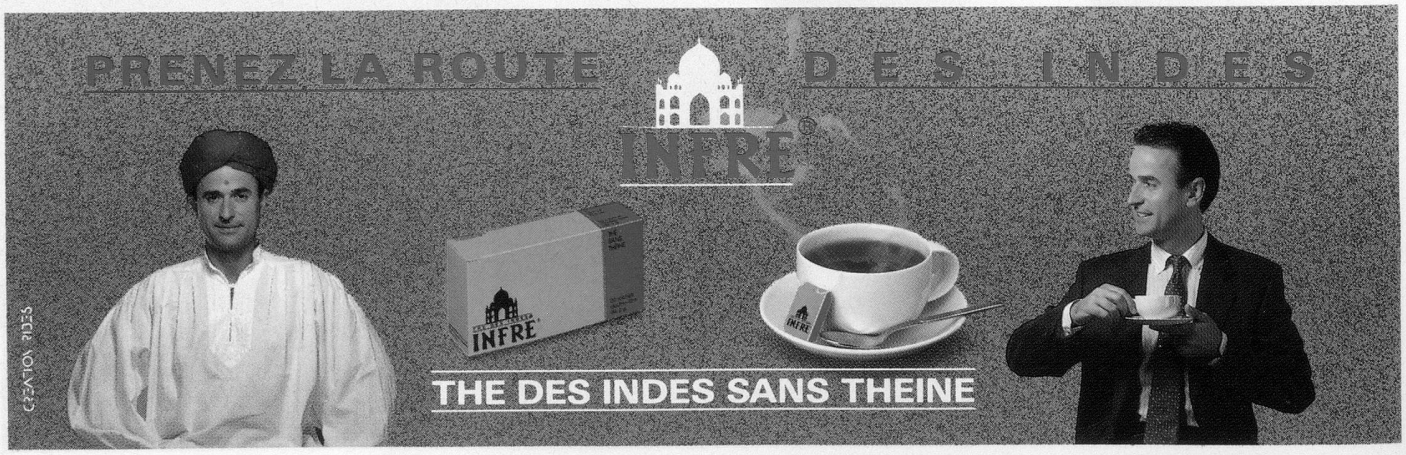
AU RENDEZ-VOUS DU TALENT ET DU COURAGE



Oliver, le python de 42 kilos, embrasse sa jolie maîtresse.

«Stellina», 9 mois de gestation

Serge et Heidi ont créé leur cirque en 9 mois. Avec la naissance d'Anaïs, que d'événements en si peu de temps! Désormais, le couple mène l'existence des gens du voyage. C'est l'enthousiasme, c'est le bonheur. Serge et Heidi savent faire fi de la fatigue d'une journée de travail de 18 heures: montage ou démontage du chapiteau, pourparlers avec les autorités, les écoles; publicité, déplacements, entretien du matériel, soins aux serpents, comptabilité, maquillage, spectacle en matinée et soirée. Pendant une heure et demie il importe de paraître en forme, de ne pas cesser de sourire même si l'on est rompu de fatigue.

On ne fait pas mieux dans les grands cirques, ceux qui accueillent des foules compactes. A ce sujet, un autre record est à rappeler: au temps des Romains, le Circus Maximus pouvait recevoir 385 000 spectateurs! Mais c'est en Angleterre que le cirque moderne est né. Il se répandra partout. En France, des noms étincellent toujours et depuis plus d'un siècle au firmament du spectacle: Franconi, Fernando devenu Medrano, Amar, Bouglione. Aux USA, Barnum et beaucoup d'autres. En Suisse, le célèbre Knie. Et en Romandie, le petit dernier, «Stellina», le charmant domaine de Serge et Heidi Ruegg, véritable bijou qui suscite joie et émotions dans 85 villages où, soirées du Chœur mixte et de la fanfare municipale mises à part, il ne se passe rien, ou presque...

Georges Gygax
Photos Yves Debraine